

Rouge de là

Le nouveau défi piéton de Jean Rolin le conduit dans toutes les rues qui, en France, portent le nom de Youri Gagarine. Ses investigations le conduisent évidemment dans les anciennes banlieues rouges, où le cosmonaute soviétique faisait figure d'icône. Le tour de force de Rolin, réitéré de livre en livre avec une constance désarmante, c'est de donner aux lieux qu'il arpente, banals, inhospitaliers, voire glauques, quelque chose de prodigieusement intéressant, leur absence même de charme devenant leur qualité principale. Dans *Gagarine*, l'humour de l'auteur joue beaucoup dans cette transmutation, un humour détaché, flegmatique, attentif aux choix des mots et à la sélection de détails incongrus, savamment introduits par des « dont » et des participes présents. L'autre atout de ce livre de promeneur des marges, c'est sa plongée dans l'imaginaire communiste des Trente Glorieuses, aujourd'hui disparu du paysage, en dépit des centres Elsa-Triolet et des écoles Pablo-Neruda qui subsistent un peu partout. Aux passants qu'il croise dans les rues Youri-Gagarine, Rolin demande chaque fois ce que ce nom leur évoque. Réponse la plus fréquente: rien. Moyennant quoi ce magnifique récit tient aussi d'une méditation mélancolique sur l'oubli, la vanité de la gloire et l'effacement de la culture populaire. ■ **Bernard Quiriny**



★★★★☆
GAGARINE
JEAN ROLIN
220 P., P.O.L., 19 €



L'amour au grand jour

Biographe, essayiste et romancière, mais aussi commissaire d'expositions, Nathalie Léger n'a de cesse de rechercher dans ses livres la source de tout geste créatif. Souvent, elle s'y emploie en retraçant le parcours d'un artiste (*Supplément à la vie de Barbara Loden*, *L'Exposition*), attentive à sa manière de se révéler au monde… ou de s'en cacher. Avec *Le Principe de Wellington*, l'écrivaine continue de creuser cette frontière entre la révélation et le secret. La narratrice de ce court texte en fragments est frappée d'apathie depuis quelque temps lorsqu'elle reçoit la commande d'un scénario sur le thème de l'aveu. À celle qui ne désire et ne sait plus rien, on demande une note d'intention. L'exercice la remet dans le jeu, et donc dans l'enquête. Entre un appel de la « *voix* » qui a passé la commande et une visite de son frère, la narratrice convoque rapports de police et dictionnaires, romans (*Anna Karénine*, *Le Lys dans la vallée*) et textes philosophiques (Freud, Wittgenstein), ainsi que des émissions de Ménie Grégoire sur RTL et un slow des années 1970, pour tenter de cerner son sujet: l'aveu d'amour. Ce moment qui est force et faiblesse à la fois, exposition à l'autre et sortie du secret. Ce moment où les mots, l'acte de dire, le langage révèlent leur folle puissance. ■ **Gladys Marivat**



★★★☆☆
LE PRINCIPE DE WELLINGTON
NATHALIE LÉGER
160 P., P.O.L., 17 €

ET AUSSI…

★★★☆☆
DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE
JEAN MATTERN
120 P., SABINE WESPIESER, 18 €



Sur l'île de Barra, dans l'archipel des Hébrides, le Castlebay Festival illustre toute l'originalité du paysage dans lequel il s'inscrit. Un événement autour de la musique de chambre qu'Helen, l'organisatrice, offre comme dernier hommage à son mari. James s'y rend officiellement en tant que critique musical, et Viviane, en pianiste prodige. Ce lieu si loin de tout honore le goût des retrouvailles, car les deux aficionados sont amants passionnés – et personne ne doit lever le voile sur cette idylle. *De la musique avant toute chose*, certes, sans oublier l'élan sensuel qui la poursuit. Dans un monologue sensible, Jean Mattern ausculte un vertige démentiel où le cœur, sur le bord du biflot, se mêle à un allegro sans fin. **Marie Jouvin**

★★★☆☆
ET SOUDAIN, LA NUIT
TITIOU LECOQ
320 P., L'ICONOCLASTE, 20,90 €



Voici le quatrième roman de l'autrice, également connue comme journaliste et essayiste. C'est aussi le deuxième situé à Gabarny, ville fictive déjà traversée dans *Une époque en or* (2024). Le problème, c'est qu'un nécrophage a décidé d'y revenir aussi, seize ans après avoir déjà profané des tombes et dévoré des cadavres. Deux frères de 9 et 13 ans avaient alors cru le voir, mais ont gardé le secret. Mal leur en a pris, car le cadet est effrayé par ce retour du refoulé. L'aîné, lui, travaille à la mairie, et va tenter d'étouffer une affaire dont se saisit l'opposition municipale, d'extrême droite. Tonalité horrifique, fiction sur notre rapport à la mort et à l'étrangeté : un roman efficace. **Hubert Artus**